

Chapitre II

NOTRE VOCATION À LA COMMUNION

INTRODUCTION

Après avoir vu l'amour comme force unitive c'est-à-dire comme passion, nous allons essayer de mettre en lumière la communion à laquelle nous avons été prédestinés de toute éternité selon le dessein bienveillant du Père : « **ramener toutes choses sous un seul Chef**, le Christ, les êtres célestes comme les terrestres. » (Cf. Éph 1, 4-10)¹. En le créant à son image, le Dieu Trine a créé l'homme capable « de librement se donner et entrer en communion avec d'autres personnes » (CEC 357) si bien que l'image divine « resplendit dans la communion des personnes » (CEC 1702). Nous partirons de la contemplation de la communion trinitaire, docile à l'enseignement du Concile Vatican II selon lequel « il y a **une certaine ressemblance** entre l'union des personnes divines et celle des fils de Dieu dans la vérité et dans l'amour »². Plus précisément, tout en gardant la place de l'Esprit Saint présente à notre esprit, nous nous efforcerons surtout de contempler **la communion qui existe entre le Père et le Fils**, nous appliquant ainsi à suivre strictement l'analogie que le Christ a lui-même faite dans sa prière adressée à son Père : « Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée afin qu'**ils soient un comme nous sommes un** : moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité... » (Jn 17, 22-23). Ce mystère de l'union du Père et du Fils dans l'Esprit est le grand mystère de notre foi. Jésus est venu nous le révéler pour nous puissions en vivre c'est-à-dire aussi nous laisser continuellement éclairer par lui dans nos relations interpersonnelles³.

¹ Dieu nous a prédestinés non seulement à vivre « en face de lui dans l'amour » (cf. Éph 1, 4) mais aussi à être pour toujours réunis sous un seul Chef, le Christ, en **une communauté d'amour**, une « Cité sainte » comme l'Apocalypse nous le révèle (cf. 21, 2). Voilà pourquoi le Christ est mort « afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (Jn 11, 52). Jean-Paul II a voulu le souligner dans son encyclique *Ut unum sint*, 9 : « **L'unité** que le Seigneur a donnée à son Église et dans laquelle il veut que tous soient inclus, n'est pas secondaire, elle est **au centre même de son œuvre**. (...) Dieu veut l'Église parce qu'il veut l'unité et que, dans l'unité, s'exprime toute la profondeur de son *agapè*. » **C'est cette unité qui fait sa joie et qui le glorifie** parce que c'est elle qui le rend visible dans le mystère de sa vie intime qui est une vie de communion.

² *Gaudium et spes*, 24.

³ Comme l'a fait remarquer Jean-Paul II dans son audience du 4 décembre 1985 : « Si la très parfaite unité des trois personnes divines est **le sommet transcendant qui éclaire toute forme d'authentique communion entre nous**, êtres humains, il est juste que notre réflexion revienne fréquemment à la contemplation de ce mystère, dont nous parle si souvent l'Évangile ».

I - « QU'ILS SOIENT UN COMME NOUS SOMMES UN »

1. Unité de l'essence et distinction des personnes comme relations « subsistantes »

« Le Père et moi nous sommes un » (Jn 10, 30), « un » c'est-à-dire une unique substance, une unique essence, une unique nature, une unique divinité, une unique immensité, une unique éternité⁴, mais non pas une unique personne⁵. Ainsi, pour reprendre les paroles du Concile de Florence, « en Dieu, tout est une seule chose où il n'existe pas d'opposition de relation »⁶. Entre le Père et le Fils, l'opposition de relation est évidente : Le Père ne peut être le fils de son Fils et le Fils ne peut être le père de son Père. Le fait que tout soit commun entre son Père et lui, Jésus le montre clairement dans l'Évangile : « Tout ce qu'a le Père est à moi » (Jn 16, 15), mais il affirme en même temps : « Le Père est plus grand que moi » (Jn 14, 28), soulignant ainsi « l'opposition » qui existe entre la paternité et la filiation. On peut dire que dans l'engendrement du Fils, le Père se donne tout entier sauf qu'il ne peut donner au Fils d'être le Père. C'est pour cela que l'Église enseigne tout à la fois que « Le Père est cela même qu'est le Fils, le Fils est cela même qu'est le Père... » (CEC 253) et que « Celui qui est le Fils n'est pas le Père et celui qui est le Père n'est pas le Fils... » (CEC 254). Autre est le Père, autre est le Fils. Nous voyons qu'en Dieu la communion des personnes n'exclut en rien la distinction, l'altérité des personnes. **Il n'y a pas fusion des personnes, mais parfaite unité de substance**, d'essence, de nature.

Dans sa contemplation du mystère de la Trinité, l'Église en est arrivée à affirmer que « la distinction réelle des personnes entre elles réside uniquement dans les relations qui les réfèrent les unes aux autres » (CEC 255). Ainsi, on peut dire que **le Père est « pure Paternité » et que le Fils est « pure Filiation »**⁷. Le Père n'est pas en dehors de l'engendrement éternel du Fils. Il est Celui qui engendre, qui se donne. Le Fils est pure réceptivité, il est Celui qui se reçoit tout entier du Père dans l'action de grâce. Les Personnes divines sont ce qu'elles sont en référence aux autres⁸. Chacune est **relation « subsistante »** et c'est dans la totalité de sa personne qu'elle est relation, ouverture à l'autre⁹. En Dieu, il n'y a

⁴ Nous reprenons ici les termes utilisés par le Concile de Florence (DS 1330).

⁵ Il est bon de remarquer ici que le terme « *en* » utilisé en grec est un neutre, ce que la langue française ne peut pas rendre, signifiant ainsi clairement que le Père et le Fils ne font pas une seule personne mais une seule « chose » si l'on peut dire.

⁶ DS 1330. Le latin « *omniaque sunt unum* » signifie littéralement « toutes choses sont une ».

⁷ Nous reprenons ici les expressions traditionnelles utilisées par Jean-Paul II dans son *Audience générale* du 4 décembre 1985 : « Les trois personnes se distinguent entre elles uniquement par les relations qu'elles ont l'une avec l'autre : et précisément par la relation du Père envers le Fils, du Fils envers le Père, du Père et du Fils envers l'Esprit, de l'Esprit envers le Père et le Fils. En Dieu donc, le Père est pure Paternité, le Fils pure Filiation, l'Esprit Saint "Lien d'amour" des deux, si bien que les distinctions personnelles ne divisent pas la même et unique nature divine des trois. ».

⁸ « **Ce qu'est le Père, il l'est non en référence à soi, mais en relation au Fils ; et ce qu'est le Fils, il l'est non en référence à soi, mais en relation au Père...** » (XI^e Concile de Tolède DS 528).

⁹ Comme l'a enseigné Jean-Paul II : « Les relations qui distinguent ainsi le Père, le Fils et l'Esprit et qui les font converger l'Une vers l'Autre dans leur être même, possèdent en soi toutes les richesses de lumière et de vie de la nature divine avec laquelle elles s'identifient totalement. Ce sont des relations "subsistantes", qui par leur élan vital vont l'une à la rencontre de l'autre dans une communion en laquelle **la totalité de la personne** est ouverture à l'autre, modèle suprême de la sincérité et de la liberté

pas de place pour une vie en soi et pour soi et la contemplation de ce mystère de communion qu'est le mystère de Dieu nous aide à comprendre combien « la personne humaine a besoin de la vie sociale » (CEC 1879), combien il est vrai que **l'homme vit de relation**. Il ne peut se réaliser lui-même en tant que personne, dans ce qu'il a de plus « personnel », qu'en s'ouvrant à autrui. Voilà pourquoi l'homme a tant besoin d'amour. Il vit d'amour parce qu'il vit de relation. L'amour désire l'union¹⁰, il est une force unitive qui nous fait entrer en relation de communion.

2. Rechercher l'unité de cœur et d'âme dans un amour désintéressé

En Dieu, comme nous l'avons vu, il y a la possibilité d'une unicité de substance dans une distinction réelle des personnes : un seul Dieu en trois personnes. Certes nous ne sommes pas faits pour devenir « consubstantiels » les uns aux autres. Chacun de nous a et gardera pour l'éternité une substance propre distincte et différente de celle des autres. Néanmoins, nous sommes appelés, dès cette vie, à « n'avoir qu'un seul cœur et qu'une seule âme » (Ac 4, 32), à « vivre en plein accord en ayant le même amour, une même âme » (Ph 2, 2), à « avoir le même langage faisant un tout dans le même esprit et la même pensée » (cf. 1Co 1, 10). Autrement dit, nous sommes appelés à cette **unité de cœur** qui consiste essentiellement en l'unité de la foi, de l'espérance et de la charité qui « se forment » dans le cœur (cf. CEC 1968), à cette **unité d'âme** qui est l'unité des sentiments¹¹ et à cette « **unité de l'esprit** » (Ép 4, 3) qui consiste à être animé par le même esprit (cf. Ph 1, 27), à communier aux mêmes pensées dans « l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu » (Éph 4, 13) et finalement à vouloir la même chose. Tout cela doit nous permettre de « vivre en plein accord »¹² pour pouvoir œuvrer, « combattre ensemble pour la foi de l'Évangile » (Ph 1, 27), rayonner le mystère de Dieu par cette vie de communion. Il nous faut rechercher cette unité, la désirer de tout notre cœur tout en gardant conscience qu'en même temps, chacun est unique, d'une unicité qui est aimée et voulue par Dieu et qui est d'abord celle de notre personne elle-même au-delà des qualités et des charismes propres que nous pouvons avoir. Autrement dit, comme nous allons chercher à le préciser, nous devons **apprendre à chercher et à vivre l'unité en aimant la distinction des personnes, l'altérité**.

Je ne suis pas l'autre et je ne serai jamais l'autre. Bien au contraire, je suis appelé à devenir moi-même dans ma relation à l'autre. Quel que soit l'admiration que je peux éprouver vis à vis de l'autre, je ne dois pas chercher à m'identifier à lui, à m'approprier ce qu'il est. Dans la communion véritable, il n'y a pas de place pour **l'esprit de possession ou de fusion**. L'autre

spirituelle vers lesquelles doivent tendre les relations humaines interpersonnelles, toujours très éloignées de ce modèle transcendant. » (*Audience générale* du 4.12.1985).

¹⁰ Comme l'a enseigné Jean-Paul II à propos de l'œcuménisme spirituel : « **De l'amour naît le désir de l'unité**, même chez ceux qui en ont toujours ignoré la nécessité. **L'amour est artisan de communion** entre les personnes et les communautés. Si nous nous aimons, nous tendons à approfondir notre communion, à la mener à sa perfection. » (*Ut unum sint*, 21)

¹¹ Au sens où saint Paul dit : « Un membre souffre-t-il ? Tous les membres souffrent avec lui. Un membre est-il à l'honneur ? Tous les membres se réjouissent avec lui » (1Co 12, 26).

¹² L'expression « *to auto phronein* » utilisée en Ph 2, 2 signifie tout à la fois éprouver, sentir, penser, se comporter de même. Elle signifie ce plein accord dans la vie concrète, qui est rendu possible par l'unité des sentiments, des pensées et des vouloirs.

a une destinée propre, une beauté propre comme personne créée à l'image de Dieu d'une manière unique, un mystère propre, avec lesquels je ne peux pas me confondre. Le signe de l'authenticité de la communion est qu'elle me rend de plus en plus libre, simple et vrai. On perçoit ici l'exigence d'un amour désintéressé. Je ne me trouve pas en me cherchant dans la relation à l'autre, en cherchant à m'enrichir à son contact. Je me trouve en m'ouvrant à l'autre dans un « exode » de moi-même. **Dans cette ouverture et cet « exode » est le vrai don de soi**¹³. Nous entrevoyons ici la possibilité d'**aimer l'autre pour lui-même comme nous-même** dans un véritable oubli de nous-même, de notre perfection propre. Je me réjouis pour l'autre de ce qu'il est, de sa beauté et de la grandeur de son appel. Je désire son bien, l'épanouissement de son être comme je désire mon propre bien¹⁴. Même si je pouvais être lui, je ne le voudrais pas parce que je trouve ma joie dans cette relation d'amour pur¹⁵, je me réalise moi-même comme personne ainsi, au-delà des qualités et des dons, qui peuvent être miens. Dans cette ouverture véritable à l'autre, il y a la possibilité d'**une rencontre, d'un contact de cœur à cœur, d'esprit à esprit**, de personne à personne, qui dépasse tout ce qu'un amour passionnel peut expérimenter. Je ne trouve plus ma joie en moi-même, dans ma perfection propre, mais dans la communion avec l'autre.

3. De l'unité des pensées et des vouloirs à l'intimité des personnes

Il me semble possible de faire ici **une distinction entre l'unité des sentiments, des pensées et de vouloirs d'une part et l'union des personnes elles-mêmes** dans un contact intime. Cette vision de la communion comme rencontre des personnes, présence l'une à l'autre, nous pouvons chercher à la préciser en revenant à la contemplation du mystère de la Trinité. Ainsi, le Fils qui est « vers » (*pros*) le Père (cf. Jn 1, 1) autrement dit « tourné vers » le Père, « ouvert » au Père, est aussi « auprès » (*para*) du Père (cf. Jn 17, 5), « dans » (*eis*) le sein du Père » (cf. Jn 1, 18). Le Père est « avec lui » (cf. Jn 8, 29). Il demeure dans (« en ») le Père (cf. Jn 14, 11). Ainsi dans la communion entre le Père et le Fils, on peut distinguer une parfaite unité de substance, un mouvement continu l'un vers l'autre et une intimité inouïe : « **Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ?** » (Jn 14, 10)¹⁶. Le fait que le Père et le Fils demeurent l'un dans l'autre, la tradition occidentale l'a exprimé à travers les termes de *circumincessio* (= compénétration réciproque) ou de *circuminsessio* (= cohabitation réciproque). Dans la communion interpersonnelle, il n'y a pas seulement le fait de s'accorder l'un à l'autre dans une unité de cœur, d'âme et d'esprit, mais il y a aussi l'intimité des personnes dans une ouverture réciproque qui va jusqu'à **l'accueil l'un de**

¹³ Au sens où Benoît XVI dit : « Oui, l'amour est "extase", mais extase non pas dans le sens d'un moment d'ivresse, mais extase comme chemin, **comme exode permanent allant du je enfermé sur lui-même vers sa libération dans le don de soi**, et précisément ainsi vers la découverte de soi-même, plus encore vers la découverte de Dieu : "Qui cherchera à conserver sa vie la perdra. Et qui la perdra la sauvegardera" (Lc 17, 33), dit Jésus ... » (*Deus caritas est*, 6)

¹⁴ Au sens où comme aimait à le dire la petite Thérèse : « Dans le Ciel, l'amour qui unit tous les élus est si grand que chacun jouit autant du bonheur des autres que s'il l'avait mérité et en jouissait lui-même » (*Conseils et Souvenirs*, p. 63).

¹⁵ Au sens où Thérèse disait : « Mais, ma bonne Ste Vierge, je trouve que je suis plus heureuse que vous, car je vous ai pour Mère et vous, vous n'avez pas de *Ste Vierge à aimer...* » (LT 137).

¹⁶ Notons que le Concile de Florence enseigne que c'est « **en raison de cette unité** » (de substance) que « le Père est tout entier dans le Fils » et que « le Fils est tout entier dans le Père » (DS 1331).

L'autre au sens où saint Paul dit : « Accueillez-vous les uns les autres comme le Christ vous a accueillis... » (Rm 15, 7). Il dit encore aux corinthiens : « Notre cœur a été ouvert tout grand. Vous n'êtes pas à l'étroit en nous ; c'est dans vos cœurs que vous êtes à l'étroit. Payez-nous de retour (...) soyez largement ouverts aussi » (2Co 6, 11-13). Dieu nous a donné un cœur pour que nous puissions vivre cette ouverture, cet accueil et cette « inhabitation » l'un dans l'autre. On peut dire que **le cœur est « le lieu de la rencontre »** (CEC 2710) intime des personnes. Aimer signifie d'abord ouvrir son cœur à l'autre en acceptant ainsi de l'accueillir, de le porter en soi. Il est possible de demeurer l'un dans l'autre lorsque cette ouverture de cœur est réciproque et qu'il n'y a pas de contradiction, d'opposition des pensées et des volontés mais une unité de fond ou disons un fonds commun¹⁷. « Toute bête s'accouple selon son espèce et **l'homme s'associe à son semblable** » (Si 13, 16). Ceux qui se ressemblent s'assemblent, et qui ne se ressemblent pas ne peuvent s'assembler. En ce sens-là on peut dire que l'amour cherche l'unité, l'harmonie des pensées et des volontés comme **le terrain, le fonds commun nécessaire à la réalisation de l'union intime des personnes**¹⁸.

II - « QU'ILS SOIENT UN ... MOI EN EUX ET TOI EN MOI »

Introduction

L'unité de substance qui existe entre les Personnes divines nous a permis notamment de mieux percevoir la nécessité de travailler à l'unité des sentiments et des pensées pour entrer dans une véritable communion. Il s'agit, en réalité, de **parvenir à un fonds commun** sur la base duquel est possible l'union intime des personnes. L'expérience le montre chaque jour : nous avons besoin d'avoir des « choses en commun » ou, plus précisément, d'un fonds commun pour nouer une relation. Nous demeurons sinon comme des « **îlots de la pensée, du sentiment** »¹⁹ qui ne se rencontrent pas. La question se pose est de la qualité de ce fonds

¹⁷ Au sens où saint Paul dit : « Ne formez pas d'attelage disparate avec les incrédules, **quel point commun** en effet entre la justice et l'impiété, ou bien **quelle communion** (*koinônia*) entre la lumière et les ténèbres ? **Quelle entente** (*sunphronêsis*) entre le Christ et Béliar, ou bien **quelle association** (lit. : quelle part) pour un croyant avec un incrédule ? » (2Co 6, 12-14).

¹⁸ « *Idem velle atque idem nolle* – vouloir la même chose et ne pas vouloir la même chose ; voilà ce que les anciens ont reconnu comme l'authentique contenu de l'amour : **devenir l'un semblable à l'autre**, ce qui conduit à une communauté de volonté et de pensée. » (Benoît XVI, *Deus caritas est*).

¹⁹ Pour reprendre une expression utilisée par Benoît XVI dans un discours improvisé au clergé de Rome du 2 mars 2006 : « Ce que vous avez dit sur le problème des adolescents, sur leur solitude et sur l'incompréhension de la part des adultes, trouve en nous un écho concret aujourd'hui. Il est intéressant de voir que ces jeunes, qui, dans les discothèques cherchent à être très proches les uns des autres, souffrent en réalité d'une grande solitude, et naturellement aussi d'incompréhension. Cela me semble, d'une certaine façon, l'expression du fait que les pères, comme on l'a dit, sont en grande partie absents de la formation de la famille. Mais les mères aussi doivent travailler à l'extérieur. La communion entre eux est très fragile. **Chacun vit dans son monde : ce sont des îlots de la pensée, du sentiment, qui ne s'unissent pas.** Le grand problème propre à notre époque – dans lequel chacun, en voulant avoir sa vie pour soi, la perd parce qu'il s'isole et isole l'autre de lui – est de retrouver **la profonde communion qui, à la fin, ne peut venir que d'un fonds commun à toutes les âmes, de la présence divine qui nous unit tous.** Il me semble que la condition est de surmonter la solitude et également de surmonter l'incompréhension, car celle-ci est aussi le résultat du fait que la pensée est aujourd'hui fragmentée.

commun. Il nous faut ici revenir à la parole du Christ qui a été à l'origine de notre réflexion : « qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi... ».

1. Parvenir à un fonds commun en revêtant le Christ

« **Moi en eux** ». Le Christ nous indique ainsi ce qui rend possible une véritable communion entre nous : sa présence en nous, le fait que nous soyons en lui. Dieu nous a créés pour nous rassembler, nous ses enfants adoptifs, dans son Fils unique. C'est dans le Christ seul que nous pouvons nous retrouver. « Car vous êtes tous fils de Dieu, par la foi, dans le Christ Jésus. Vous tous en effet, baptisés dans le Christ, **vous avez revêtu le Christ** : il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme ; car **vous êtes un dans le Christ Jésus** » (Ga 3, 26-28) qui « est tout et en tous » (cf. Col 3, 11). On perçoit bien la manière dont doit se vivre la recherche de l'unité des cœurs et des âmes : il ne s'agit pas de vouloir se conformer en vain les uns aux autres, ni même de chercher à gommer le plus possible les différences de sensibilité et de mode de pensée, mais il s'agit de « **revêtir** » le **Christ** c'est-à-dire ses pensées et ses sentiments²⁰. Ici il y a place pour **l'unité dans la multiplicité** : personne, en effet, ne peut prétendre posséder la pensée du Christ comme on possède un savoir. Mais chacun pénètre dans cette pensée à la mesure de sa foi et de son amour pour le Christ et chacun exprime selon sa sensibilité et sa culture ce qu'il lui est donné de percevoir intérieurement. Nous communions à une pensée qui nous dépasse tous et à laquelle chacun participe d'une manière qui lui est propre.

À l'intérieur de cette recherche commune de la pensée du Christ, il y a place pour le dialogue, sans qu'il y ait ce fonctionnement par opposition qui caractérise si souvent notre réaction à la pensée d'autrui. Au fond, nous ne pouvons-nous rencontrer ou plus précisément nous écouter qu'en tendant ensemble vers le haut dans une écoute commune de l'unique Maître. Loin de tout conformisme ou consensualisme mou, nous entrons dans **une unité dynamique toujours en recherche**, sachant se servir de la multiplicité pour aller plus loin dans une commune ouverture à la Vérité, qui nous dispose à nous ouvrir les uns aux autres. Dans cette unité véritable de la pensée, chacun peut demeurer fidèle à ce qu'il perçoit au plus intime de lui-même en demeurant dans l'humilité²¹. Ce que je perçois est vrai, mais j'ai besoin des autres pour m'ouvrir à une vérité plus grande encore. En réalité, ce n'est pas en cherchant à plaire aux autres, en se coulant dans leur pensée, que l'on peut parvenir à une vraie communion, mais en suivant jusqu'au bout un chemin d'amour de la vérité. Ainsi, **avant de chercher l'unité, il nous faut chercher Jésus**. Apprenons à le garder présent à notre esprit et à notre cœur dans nos rencontres avec les autres. Il faut penser que l'unité véritable ne peut être le résultat de compromis ou de calculs diplomatiques, mais le fruit de notre union d'esprit et de

Chacun cherche sa façon de penser, de vivre, et il n'y a pas de communication dans une vision profonde de la vie. » (O.R.L.F. N.11 14 mars 2006).

²⁰ Au sens où saint Paul dit : « Nous l'avons, nous, la pensée du Christ » (1Co 2, 16) et encore « revêtez des sentiments de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience » (Col 3, 12). Le Christ veut que « nous ne soyons avec lui qu'**un seul esprit** » (cf. 1Co 6, 17).

²¹ C'est ce qui fait dire à saint Paul, quand il nous exhorte à « rechercher l'unité » : « Rien par rivalité, ni par vaine gloire, mais que chacun par l'humilité estime les autres supérieurs à soi » (Ph 2, 3).

cœur au Christ qui seul peut faire l'unité. La belle exhortation à l'unité de saint Paul aux Philippiens s'achève par un appel à « **avoir entre nous les sentiments qui sont dans le Christ Jésus** »²² (cf. 2, 5). S'exercer continuellement à avoir en soi les pensées du Christ, à sentir les choses comme il les sent²³.

2. Vivre la communion entre nous à l'intérieur de la communion du Père et du Fils

« Qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et **toi en moi** ». Au moment où le Christ nous montre que nous ne pouvons être en communion les uns avec les autres que s'il habite en nos cœurs, il nous rappelle que le Père est en lui, qu'il vit par le Père, qu'il est relation au Père. Il dit juste avant : « Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient **un en nous** » (Jn 17, 21). Ici s'ouvre à nos yeux la perspective la plus profonde : nous ne pouvons être en communion les uns avec les autres qu'en accueillant le Christ dans sa communion avec le Père. C'est ce qui fait dire à saint Jean : « Nous vous annonçons cette Vie éternelle, qui était tournée vers le Père (...), afin que vous aussi soyez en communion avec nous. **Notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ** » (1Jn 2, 3). Ultimement la vraie communion entre nous trouve là sa source, dans une commune participation à ce mouvement d'amour du Fils vers le Père, à cette circulation d'amour, cet échange d'amour qui l'unit au Père²⁴. Voilà pourquoi notre communion est tantôt appelée la « communion du Fils » (cf. 1Co 1, 9) et tantôt la « communion du Saint Esprit » (cf. 1Co 13, 13) puisque c'est lui, l'Esprit d'Amour qui nous rend participant de la vie du Fils, de sa vie d'amour filiale²⁵.

Autrement dit, il y a une communion originelle en Dieu d'où découle toute vraie vie de communion²⁶. Nous ne sommes pas appelés seulement à vivre une vie de communion

²² Dans le texte grec « *phronein* » : penser, sentir, éprouver, se comporter.

²³ Nous ne pouvons sortir de notre subjectivité qu'en nous tournant vers le Christ jusqu'à voir et éprouver les choses comme lui. C'est en définitive notre amour pour lui, notre désir de lui ressembler qui nous détache de notre manière humaine de penser et de ressentir les choses. Nous devenons ainsi capables de nous ouvrir à d'autres manières de penser et de sentir.

²⁴ Comme l'a écrit une mystique anonyme contemporaine : « Aujourd'hui j'ai conscience que seule l'éternité compte. Rien d'ici-bas n'est grave. Un jour, je crois, nous brûlerons de l'Amour divin mais il faut nous libérer de toutes préoccupations inutiles. Je crois que la flamme d'amour naît de la communion, de l'union du Père et du Fils en nous et avec eux, par l'Esprit nous entrons aussi en communion les uns avec les autres. Je sens que **la vraie communion d'amour est vécue uniquement dans la Trinité. La relation entre les personnes est intégrée dans la relation trinitaire.** Je crois que c'est cela la vie mystique : c'est quand le Père et le Fils font leur demeure en l'âme et que l'âme plonge dans cette circulation d'amour, participe à cet amour. Pour la faire participer à cette vie Trinitaire, l'Esprit Saint donne à l'âme une connaissance mystique ».

²⁵ Certes il y a des personnes qui sont réellement unies à Dieu sans connaître le mystère de la Trinité, mais, en réalité, leur amour pour Dieu ne peut être véritable que dans la mesure où elles sont travaillées par l'Esprit Saint, qui leur donne mystérieusement de participer au mouvement d'amour du Fils vers le Père. Nul, en effet, ne vient au Père que par lui (cf. Jn 14, 6).

²⁶ Comme le dit le Concile Vatican II citant saint Cyprien : « Ainsi l'Église universelle apparaît comme **“un peuple qui tire son unité de l'unité du Père et du Fils et de l'Esprit Saint”**. » (*Lumen Gentium*, 8). Le catéchisme de l'Église catholique, après avoir affirmé que « **la communion de la Trinité Sainte est la source et le critère de la vérité de toute relation** », cite le même saint Cyprien pour dire que « la plus belle obligation pour Dieu est notre paix, notre concorde, **l'unité dans le Père, le Fils et le Saint Esprit de tout le peuple fidèle.** » (n° 2845).

semblable à celle du Père et du Fils, comme nous l'avons vu précédemment, mais nous sommes appelés aussi à **participer réellement** à cette vie de communion divine et à vivre en communion les uns avec les autres à l'intérieur de cette participation à la communion trinitaire²⁷. Le fonds commun n'est plus seulement un fonds de pensées et de sentiments, mais il est, plus encore, une vie commune, celle du Fils, une vie toute « tournée vers le Père » (1Jn 1, 1-2). Nous comprenons mieux ici la nécessité de ne faire qu'un « seul cœur »²⁸ c'est-à-dire **une seule foi**²⁹ (cf. Ép 4, 5), celle qui nous fait adhérer à celui qui est la Vie, **une seule espérance** (cf. Ép 4, 4) qui nous fait désirer cette Vie par-dessus tout, **un seul amour** (cf. Ph 2, 2), l'amour du Père, qui nous fait participer à cette Vie. Cette Vie est une vie extatique, un élan vital vers le Père, un mouvement continu. **Nous sommes pris dans le même mouvement vers le Père**, c'est ce mouvement qui nous fait vivre de la même vie, si bien que nos cœurs peuvent battre à l'unisson. Notre communion aux pensées et aux sentiments du Christ trouve là son fondement : « Car quiconque fait la volonté de mon Père (...), celui-là m'est un frère et une sœur et une mère » (Mt 12, 50). Nous entrons dans sa famille d'abord en entrant dans son obéissance, première expression de son mouvement vers le Père : **le fondement de la communion est notre abandon à Dieu.**

3. Recevoir de Dieu la grâce d'être ouvert et présent aux autres

Ainsi nous ne nous rencontrons pas en nous tournant les uns vers les autres, mais en étant tournés ensemble vers Dieu. **La vraie communion n'est pas quelque chose que nous pouvons construire par nous-mêmes**, à force d'attention à l'autre et d'effort de communication, mais elle vient comme le fruit mûr de notre ouverture au Père. En réalité, seule la force d'attraction de l'amour du Père peut nous permettre de sortir de nous-mêmes pour nous ouvrir aux autres. Quel que soit l'ardeur des passions, il n'y a **pas d'extase véritable en dehors de cette extase première**. C'est la raison pour laquelle, en dehors de la relation à Dieu, nos relations humaines demeurent fragiles : elles ne reposent pas sur un don total de nous-mêmes, sur un amour vraiment désintéressé³⁰. Si l'homme vit de relation, c'est en définitive parce qu'il a été créé pour Dieu. Nous avons certes besoin des autres dans

²⁷ Là est précisément la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu. L'Église n'a pas d'autres raison d'évangéliser que de permettre à tout homme d'entrer dans cet espace spirituel qu'est la communion trinitaire. À ce niveau de profondeur, elle évangélise d'abord par sa propre vie de communion. Comme l'a souligné Jean-Paul II, « *la communion représente la source et tout à la fois le fruit de la mission : la communion est missionnaire et la mission est pour la communion (...)* Cette mission a pour but de faire connaître et de **faire vivre par tous la "nouvelle" communion** qui, par le Fils de Dieu fait homme, est entrée dans l'histoire du monde » (*Christifideles laici*, 32).

²⁸ Cf. Ac 4, 32. L'unité du cœur précède l'unité de l'âme parce que le cœur est « la racine des pensées » (Si 37, 17) et « la source d'où jaillit le mouvement des passions » (CEC 1764).

²⁹ En tant qu'elle est essentiellement l'ouverture de notre cœur à la Révélation de l'Amour divin. En ce sens Benoît XVI dit : « Celui qui croit à l'Église de l'amour et veut vivre dans cette Église a donc le devoir précis (...) d'**accepter que la communion avec celui qui s'est éloigné de la doctrine du salut n'est pas possible** » (*Audience générale* du 5 avril 2006 O.R.L.F. N. 15 – 11 avril 2006).

³⁰ Comme l'a expliqué Benoît XVI : « La vie humaine est une relation. Ce n'est qu'au sein d'une relation, et non pas fermés sur nous-mêmes, que nous pouvons avoir la vie. **Et la relation fondamentale est la relation avec le Créateur, car les autres relations sont fragiles.** Choisir Dieu, donc : tel est l'essentiel. » (Discours au clergé de Rome du 2 mars 2006. O.R.L.F. N. 11 14 mars 2006).

Notre vocation à la communion

toutes les dimensions de notre être : physique, psychique et spirituelle, mais notre vraie personne, nous ne pouvons la découvrir que dans notre relation au Père, à l'image du Fils « relation subsistante ». **Notre vraie personne, c'est l'enfant de Dieu qui est en nous.** Dans le moment même où je tourne mon cœur vers le Père, je me trouve moi-même. Quand on se laisse entraîner par le Fils vers le Père, on ne se regarde plus, on ne s'écoute plus parler, on ne joue plus son personnage, mais on est vraiment soi-même, on vit tout avec le cœur. Étant ainsi intériorisé, en contact avec le fond de notre être, nous pouvons être présents aux autres dans l'épaisseur du moment présent où se vit l'union à Dieu. C'est là une expérience très simple : **en vivant en présence de Dieu, il nous est donné par grâce d'être vraiment ouverts et présents aux autres.** C'est ainsi que peut se réaliser le contact intime de personnes à personnes au-delà des difficultés de communication au niveau psychologique³¹.

III - L'EXPERIENCE D'UNE COMMUNION MYSTIQUE

(Témoignage inédit)

« En août 1989 je fais une rencontre exceptionnelle avec Sœur Saint Jean qui fut ma maîtresse des novices... Elle était démente depuis 3 ans ; on l'enfermait car elle se sauvait dans la rue en chemise de nuit. Elle ne reconnaissait personne. La Supérieure me déconseillait de la voir, craignant que je sois choquée. Or ce fut une des plus grandes grâces de ma vie. En 1951 mère Agnès me renvoyait du noviciat, sans explication, mystérieusement, contre l'avis de la maîtresse des novices et me plongeait ainsi dans la détresse, le désespoir. En 1989 le Seigneur se servit de sœur Saint Jean pour me dire son Amour. Ce qui s'est passé est indescriptible. Pendant 45 minutes nous avons vécu une communion exceptionnelle.

Elle me demanda pardon pour sa lâcheté (...) de ne pas m'avoir accompagnée lorsqu'à la demande de Mère Agnès j'ai dû quitter le noviciat (...) Elle, dans son fauteuil, moi à genoux, priante, incapable de me relever malgré son insistance. Je suis là, en admiration devant ce mystère invisible qu'elle-même semble connaître. Quelle grâce ! C'était une rencontre au-delà de l'humain, à un niveau mystérieux. Nous parlions le même langage. Notre seule préoccupation : abandon total au bon plaisir de notre Maître, abandonnées entre ses mains. Notre différence : elle avait la sagesse de laquelle j'étais en recherche. Le mystère de Dieu passait entre nous. Nous nous sommes rencontrées dans la Trinité où, elle-même, je suis sûre était déjà introduite tout en paraissant démente aux autres. Ce fut vraiment une grâce exceptionnelle, un moment d'éternité. J'en suis encore émue (...)

Ce que nous nous sommes dit, dans une totale lucidité, ce qui nous était inspiré venait d'une mystérieuse communion, j'ose dire union, dans ce lieu où Dieu nous habite. Elle me confia sa souffrance pour les actes de non-charité qu'elle ressentait, avec une telle subtilité au sein de sa

³¹ Comme on peut l'expérimenter auprès avec des mourants ou de personnes handicapées.

Notre vocation à la communion

communauté. Elle m'entretint du trésor que son cœur avait découvert. Il est évident que depuis quelques années, sœur saint Jean remplissait une fonction assez obscure, la vie cachée, la vie qui permet dans le silence, de réfléchir et de donner jusqu'à ses dernières forces. N'était-ce pas la plus belle ? Seule la parole de Dieu, la prière pouvaient lui donner un visage rayonnant. Toute sa vie n'a été que fidélité à la Parole. Elle a lu et relu l'évangile de Jean. C'était une âme contemplative, une âme rayonnant la sainteté et la présence de Dieu. Elle a eu le regard assez pur pour discerner la gloire de Dieu qu'aujourd'hui elle voit, connaît tel qu'il est.

Il nous a semblé à toutes deux que la Trinité était là avec nous. Nous avons prié. Nous avons rendu grâce. Pendant 50 minutes, je restai à genoux à ses pieds. Elle ne cessait de me caresser la tête (...). À travers ses mains, je recevais un signe d'Amour du Seigneur. C'était la tendresse du Père. Le Seigneur m'a attiré ici pour que je vive de façon très mystérieuse un moment que je ne puis décrire. Cette expérience exceptionnelle me confirme qu'entre certaines âmes s'établit une communion ou peut-être une co-union dans le Christ, dans le Père, dans l'Esprit Saint et avec la Vierge Marie. Depuis un certain temps, je savais que cela existait et j'en avais grande soif.

En fait ce n'est pas elle qui m'a reconnu mais Jésus si vivant en elle. Je dirais même la Trinité. Je sentais la présence du Dieu tendresse et Miséricorde. Et seul l'Esprit Saint pouvait nous inspirer un tel échange spirituel sur l'Essentiel. Elle m'exprimait sa joie intérieure d'une telle rencontre : "que c'est beau - je ne savais pas qu'on puisse se comprendre à ce point avec une laïque de votre âge (j'avais 60 ans !). Nous ne nous reverrons pas, mais désormais nous ne nous pouvons plus nous quitter". Nous nous comprenions de l'intérieur. Elle me donna deux bénédictions : j'en ai oublié l'objet évoqué. Les jours suivants elle ne me reconnut pas, m'appela madame, me parla de façon incohérente, demandant des nouvelles de mes enfants. Perdue sans doute mais surtout déjà dans le Royaume elle ne savait plus parler des choses de la terre et peut-être que ses visites en restaient là. Alors elle "était démente" par rapport à ces choses qui n'étaient pas l'essentiel. »